# Renascer, reviver São Luis : l'exemple d'une ville en mutation

Sylvia Marcet

▶ **To cite this version:**

Sylvia Marcet. Renascer, reviver São Luis : l'exemple d'une ville en mutation. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, 16 p. halshs-00005633

**HAL Id: halshs-00005633**
**https://shs.hal.science/halshs-00005633**

Submitted on 15 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle

# *Renascer, reviver*[1] São Luis : l'exemple d'une ville en mutation

**Sylvia Marcet**

Université de La Rochelle

*Mots clés :* patrimoine, restauration, folklore, *marketing* urbain.

En 1997, la ville de São Luis, au Brésil, intégra la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO[2] et se conféra dès lors un destin enveloppé de privilèges et de nouveaux pouvoirs. Par l'initiative de restauration du centre historique, dès les années 80, la ville et ses acteurs sociaux et politiques se sont donnés les moyens de faire renaître et revivre l'esthétique urbaine de l'époque coloniale. La résolution de rendre au centre historique son aspect colonial a fait apparaître *de nouvelles compositions sociospatiales* parmi lesquelles les pratiques festives et culturelles. Ces inventions culturelles s'intègrent dans le long processus de renaissance urbaine sous la forme de mises en scène de la mémoire et du patrimoine, des mises en scène que nous proposons comme objets d'études.

La ville Patrimoine de l'Humanité et les fêtes populaires locales sont devenues des enjeux économique et politique, intimement liés, au-delà de la mise en valeur culturelle et la sauvegarde patrimoniale. Le patrimoine urbain est reconnu désormais comme un terrain propice aux stratégies économiques et à la pratique des idéologies urbaines actuelles. Ainsi, constatons-nous à São Luis - ce à quoi Paulo Peixoto fait référence dans un de ses articles sur l'intensification des processus de patrimonialisation en Europe - une tendance à s'afficher, se présenter et se mettre en scène tel un objet de consommation qui entre dans une stratégie de *marketing* urbain[3]. Pour se faire, on accorde un intérêt exacerbé à la couleur culturelle locale dans un souci de « *singularisation* » et « d'*affirmation de spécificités* »[4]. « *On* » se sont les élus locaux. La représentation de la fête du Bumba-meu-boi est aujourd'hui un objet patrimonial plus qu'une tradition. Cette manifestation culturelle locale est un instrument, un

[1] Renaître, revivre São Luis.
[2] Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.
[3] PEIXOTO, Paulo, « *Le patrimoine mondial et l'intensification des processus de patrimonialisation* », www.ces.fe.uc.pt, 1998, p. 6.
[4] Idem, p. 6. « *La volonté de sortir de l'anonymat se manifeste par des opérations de fabrications d'image, en ce sens que les villes et les pouvoirs locaux multiplient les occasions d'apparaître sur la scène médiatique* ». C'est ce que nous verrons notamment avec la présence de Roseana Sarney lors des festivités annuelles tel que le Bumba-meu-boi à São Luis.

symbole voué à promouvoir l'identité urbaine de São Luis[5]. Nous rejoignons dès lors l'idée d'André Sauvage, à savoir la réalité d'une mutation des fêtes en « *fêtes marchandisées* »[6]. A la théorie d'une soumission de la culture aux volontés politiques s'ajoute la théorie d'une résistance culturelle aux politiques. Nous avons eu l'occasion de le démontrer dans une autre ville patrimoine mondial du Brésil[7]. Muriel Rosemberg affirme quant à elle, que la politique urbaine n'a pas seulement pour fin une stratégie de promotion. Elle contribue selon elle à « *réaffirmer la fonction de la cité comme lieu d'identité et de sociabilité* »[8]. Ainsi parlons-nous d'appropriation et de ré-appropriation de l'espace urbain, d'ordre culturel et social.

Les réalités socioéconomiques et socioculturelles de la ville patrimoine de l'humanité en Amérique Latine témoignent de discours et de pratiques de pouvoirs qui sont à la fois spécifiques au territoire et communs à l'ensemble des pays ayant des sites inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Cette dernière inclut les sites urbains Patrimoine Mondial dans son programme de Développement Urbain et dans son programme MOST[9] ce qui obligent ces villes à suivre une politique urbaine universelle (pour ce qui est de leur centre historique et de leurs monuments classés). Le programme de Développement Urbain de l'UNESCO doit cependant être adaptable aux Etats Parties[10]. Ces derniers, en devenant membres de l'UNESCO, adhèrent aux valeurs et principes démocratiques de cette organisation[11]. Les Etats Parties sont alors comme sous tutelle et se doivent de rendre des comptes sur une échelle de temps fixée par l'UNESCO.

Dans le processus de réhabilitation urbaine, comment la ville renaît-elle de ses cendres – ville phœnix – par quels moyens prend-t-elle son envol – ville papillon ? Dans le processus de la ville en mutation, quelles sont les nouvelles donnes culturelles et identitaires, influées par le tourisme et le développement économique de l'époque contemporaine?

A travers l'exemple de São Luis, nous allons constater et expliquer la mise en application du développement urbain à travers l'image de la renaissance urbaine : la

---

[5] PEIXOTO, Paulo, p. 6. « *Tout objet dit patrimonial a besoin, pour subsister, d'être réinventé et réactivé et cela peut être accompli par le biais d'un label ou par des stratégies de marketing urbain* ».

[6] SAUVAGE, André, « Fête la ville », in *Revue Urbanisme*, N°331, juillet-août 2003, p. 3-4. Il parle de « *marchandisation globale* », d' « *inféodation des fêtes du cru* » et de « *communalisation festive* ».

[7] MARCET, Sylvia, *Appropriation, ré-appropriation d'une ville historique : fêtes et processions à Cidade de Goiás*. Article proposé pour paraître dans les actes du colloque « *La Ville au Brésil (XVIII^e^-XX^e^ siècles) : naissance, renaissance* » dirigé par Laurent Vidal et qui a eu lieu à La Rochelle le 16-18 juin 2005.

[8] ROSEMBERG, Muriel, « Culture et marketing urbain », in *Revue Urbanisme*, N°331, juillet-août 2003, p. 43.

[9] Management of Social Transformations.

[10] Les Etats Parties sont les pays ayant ratifié la *Convention du patrimoine mondial*.

[11] http://portal.unesco.org

*L'action de l'UNESCO dans le domaine des droits humains étend la contribution de l'Organisation aux dimensions éthiques et normatives. Elle répond à trois objectifs principaux : accroître la sensibilisation ; catalyser les actions menées à l'échelon régional, national et international sur le plan des droits humains ; favoriser la coopération avec l'ensemble des acteurs et des réseaux.*

réhabilitation du centre historique - la restauration, la protection et la mise en valeur du site ou sa remise en question – les festivités annuelles. Pour appuyer notre problématique nous avons choisi d'étudier l'insertion d'un groupe folklorique de São Luis, « *Boi Barrica* », dans la ville Patrimoine de l'Humanité, São Luis.

**Peau neuve pour une ville historique**

Comme beaucoup de villes dans le monde, São Luis connut des phases de ruptures et de stagnations qui, depuis sa fondation, n'ont pas cessé de modeler son paysage urbain. La particularité d'une ville comme São Luis, et de quelques autres au Brésil, c'est d'avoir conserver en son centre un patrimoine architectural colonial authentique et ce malgré l'évolution urbaine contemporaine et le développement industrielle. Une récession économique au début du XX$^{ème}$ siècle et la suspension des activités et fonctions ont permit, en effet, la préservation de l'ensemble historique de São Luis[12].

La prise de conscience nationale quant à la valeur de ses sites date des années 50, parmi lesquels São Luis, qui fut *tombado*[13] par le gouvernement fédéral en 1955. Les premières actions de restauration urbaine et architecturale commencèrent dans les années 60-70[14], motivées par le but ultime d'être reconnu par l'UNESCO – ce qui était précoce quand on sait que la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO entra en vigueur seulement le 17 décembre 1975[15]. A cette époque, le Brésil était parmi les premiers pays en états d'urgence quant à la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel. Le Brésil a signé la Convention le 1$^{er}$ septembre 1977 (adhérent depuis 1946) et obtint pour la première fois un titre de patrimoine mondial en 1980 avec la ville historique d'Ouro Preto[16]. La démarche de São Luis, vers le titre de patrimoine mondial, fut quant à elle plutôt laborieuse et ce n'est qu'en 1997 qu'elle acquière ce dernier. La ville a du répondre aux exigences de l'UNESCO et se caler sur des critères biens précis. D'un point de vue juridique tout d'abord, le centre historique se devait d'être sous la protection du gouvernement brésilien – ce qui a été réalisé en 1974, quand il a été classé Monument National[17]. De même, une loi d'Etat le protège des éventuels travaux

[12] Site Internet de l'IPHAN. http://www.iphan.gov.br.
[13] Le mot *tombado* en brésilien signifie classé, protégé par le gouvernement.
[14] STOENESCO, Dominique, « *La restauration architecturale de São Luis do Maranhão* », 2000, site Internet http://bresil2000.free.fr.
[15] Site Internet http://portal.unesco.org. Toutes les informations concernant l'UNESCO et les pays adhérents proviennent du site Internet de l'organisation.
[16] Le Brésil comptabilise 18 biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial, 11 biens culturels et 7 biens naturels, en 2005.
[17] Selon les dispositions de la loi fédérale N°25 sur le patrimoine architectural et naturel, par l'intermédiaire de l'Institut du Patrimoine Historique et Artistique National (l'IPHAN). Cette protection concerne près d'un millier de biens historiques et environnementaux situés dans les quartiers *da Praia Grande, do Desterro e Ribeirão*.

susceptibles de lui être nuisible depuis le 5 décembre 1978. Antérieurement à ces protections, l'Etat du Maranhão avait fait appel à des professionnels pour qu'ils prennent part au projet de réhabilitation et de préservation du centre historique, or cela n'a pas suffit à empêcher la dégradation de certaines maisons coloniales. Ainsi Michel Parent et Viana de Lima, deux architectes de l'UNESCO, se succédèrent-ils entre 1966 et 1973 dans cette entreprise[18], sans réels effets positifs. Mis à part le fait d'avoir repoussé les zones résidentielles extra-muros du centre historique, par la construction de deux ponts, la situation resta plus que préoccupante jusqu'à ce que l'Etat décrète le centre historique Monument National. Dès lors, les actions de réhabilitations du centre historique de São Luis s'enchaînèrent, aussi bien d'un point de vue fédéral que *estadual*[19]et municipal. Devant l'abandon et la dégradation d'un tel patrimoine, il était urgent de proposer des plans de réhabilitations et de les concrétiser au plus vite. Le chantier de restauration commença réellement à partir des années 80. En 1986, un décret de l'Etat du Maranhão élargit la zone de protection de l'ensemble patrimonial, soit 160 hectares et près de 2500 biens[20].

L'inventaire des *« Monumentos históricos do Maranhão »* réalisé par l'ingénieur Luiz Phelipe Carvalho de Castro Andrès, également coordinateur exécutif du Patrimoine Culturel de São Luis, facilita le travail de réhabilitation. Ainsi, un programme de préservation et de revitalisation du centre historique fut mis en oeuvre entre 1980 et 1996 sous le nom de « *Projeto Reviver* ». Les investissements furent proportionnels à l'immense chantier (environ 25 milles $ US) : pavement de la voirie rendue piétonne, enterrement du réseau électrique, éclairage public discret en fer forgé, élargissement des trottoirs, aménagement d'espaces verts, réhabilitation d'anciens entrepôts commerciaux en centres culturels (cinéma, musées, salle de danse, etc.). Les capitaux nécessaires à cette renaissance du centre historique de São Luis provinrent du gouvernement, en particulier de l'IPHAN[21] qui est le responsable de la protection, de la restauration et de la revitalisation des centres historiques au Brésil. Plus récemment, les programmes de PRODETUR[22] et de MONUMENTA BID[23] assurent de

Mais aussi les places *Benedito Leite e João Francisco Lisboa*, l'ensemble architectonique et environnementale *da Praça Gonçalves Dias.*

[18] STOENESCO, Dominique, « *La restauration architecturale de São Luis do Maranhão* », 2000, site Internet http://bresil2000.free.fr.

[19] Action de l'Etat du Maranhão.

[20] Proposition du gouvernement de l'Etat du Maranhão pour l'inclusion du centre historique de São Luis dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, 2ème version, São Luis, octobre 1997, p. 17.

[21] Institut du Patrimoine Historique et Artistique National. Organisme qui dépend du Ministère fédéral de la culture.

[22] Programme de Développement du tourisme du Nordeste. Ce dernier propose sa participation à la revitalisation de l'ensemble historique sous la protection fédéral.

[23] Programme de sensibilisation au projet *Reviver* au près des commerciaux, des banques et des fonctionnaires publics.

nouvelles rentrées d'argent[24]. Ces nouvelles formes de financements, basés sur le développement touristique et culturel d'une part et le développement du monde de l'entreprise et du commerce d'autre part, contribuent à la bonne marche du projet *Reviver* dans la réciprocité. Par la sensibilisation des organismes privés et de tous les secteurs susceptibles de briller par leurs investissements dans le projet, l'Etat s'assure ainsi un cercle d'auto suffisance économique.

Aux côtés de l'IPHAN, d'autres organes responsables de la protection et de la fiscalisation de l'ensemble culturel s'activent : le DPHAP-Ma[25] sur l'ensemble du Maranhão et la FUNC[26] sur le centre historique de São Luis. Même si cette dernière compte beaucoup sur les autres organes quant à la revitalisation du centre historique, elle participe à un meilleur contrôle législatif des biens culturels à travers le POSU[27].

Le projet *Reviver* fut l'occasion, pour les différents organes publics et privés, de réunir leurs compétences. Pour se faire, fut crée la COMTEPHAP[28]. Cette commission, qui ne dura que 4 ans, avait le mérite de réunir des techniciens de divers horizons - architectes et ingénieur - et de les faire travailler ensemble. La coopération technique ne fut pas toujours évidente en raison des différences de formation et de spécialisation et la commission ne perdura pas[29].

Aujourd'hui, lorsqu'il est question du Programme de Préservation et Revitalisation du Centre Historique de São Luis, on se réfère au DPE[30], qui dépend directement du Secrétariat de l'Etat de la Culture lui-même lié au DPHAP-Ma. Cette subdivision des responsabilités peut paraître complexe ; elle se légitime cependant par la multitude de zones concernées par la législation fédérale sur les biens culturels. On peut dire du DPE qu'il est l'organe de terrain. Il gère les rencontres de syndicats, de commerçants, d'ouvriers, etc, facilitant ainsi la concrétisation de plans d'intervention délicats tels que la récupération de zones historiques tout en préservant les activités économiques[31]. Le DPE sert de modérateur entre les différents

[24] BURNETT, Carlos Federico, « *Programa de preservação e revitalização do centro histórico de São Luis* ». Site Internet du SIRCHAL. http://www.archi.fr/SIRCHAL. Texte issu du troisième séminaire international sur la réhabilitation des centres historiques des villes d'Amérique Latine et des Caraïbes, Santiago au Chili, 10 au 14 mai 1999.

[25] Le Département du Patrimoine Historique, Artistique et Paysagé du Maranhão. Applique les lois fédérales sur tout l'Etat. Il est aussi responsable du processus de « *tombamento* » des monuments et historiques de la capitale São Luis et de l'intérieur du Maranhão.

[26] Fondation Culturelle du Municipe. Longtemps effacée dans les responsabilités de sauvegarde et de valorisation du patrimoine, préférant laisser au gouvernement et à l'Etat ces tâches, la préfecture est entrée récemment dans l'effort collectif de revitalisation du centre historique.

[27] Le POSU (Parcellement et Occupation du Sol Urbain) est né de l'alliance des 3 organes : étatique, fédéral et municipal.

[28] Commission Technique du patrimoine Historique, Artistique et Paysagé.

[29] BURNETT, Carlos Federico, *« Programa de preservação e revitalização do centro histórico de São Luis* ». Site Internet du SIRCHAL. http://www.archi.fr/SIRCHAL.

[30] Département des Projets Spéciaux.

[31] BURNETT, Carlos Federico, "Programa de preservação e revitalização do centro histórico de São Luis ». Site Internet du SIRCHAL. http://www.archi.fr/SIRCHAL.

acteurs de la société urbaine. Les interventions du DPE sont la preuve que « *la restauration et la revitalisation sont compatibles avec la préservation des formes de vie et des usages* [32]». Le consentement de la population à l'élaboration de certains projets de réhabilitation de zones protégées, comme le relogement des résidents du centre historiques et la récupération de bâtiments par l'Etat, est fondamental. Sans l'agrément de la population, aucunes interventions ne sont possibles. Le DPE doit faire preuve de diplomatie et surtout de respect. Il doit convaincre du bien fondé de ses interventions et surtout des biens faits répercutés sur le quotidien des citadins. La tâche n'est pas toujours aisée surtout quand il est question par exemple du relogement de la population. Luiz Phelipe Andrès nous expliquait que rien obligeait les gens à partir. La récupération de certaines maisons dans le centre historique est souvent compromise sans compter le cas des maisons inoccupées dont les propriétaires restent difficiles à trouver. Aujourd'hui, le fait est que le centre historique demeure un puzzle inachevé. Il subsiste encore à São Luis de nombreuses maisons coloniales en ruines, complètement abandonnées à la nature envahissante ! Le processus de réhabilitation du centre historique est loin d'être terminé.

Maison coloniale en ruine avec azulejos
Rua do Giz
Photo : Sylvia Marcet

Maison coloniale abandonnée
Rua da Paz
Photo :Sylvia Marcet

Le centre historique a tout de même était en majeure partie déserté par la population. Même s'il reste d'irréductibles résidents, le paysage urbain se compose de restaurants, de *pousadas*[33], de magasins de souvenirs, d'espaces culturels (cinéma, bibliothèques, musées, archives, salle de musique et de danse, théâtre, etc.), de *lanchonetes*[34], de bars, etc. Le centre historique (de la zone piétonne) n'est plus un endroit où l'on demeure mais un endroit où l'on

[32] Idem.
[33] Hôtels.
[34] Restauration rapide.

passe et consomme. C'est un lieu qui s'exhibe tel un décor venu d'un autre temps. Les touristes sont de plus en plus nombreux chaque année à venir déambuler dans les rues pavées du centre historique, à la recherche d'authenticité et de pittoresque.

Centre historique de São Luis – Maranhão
Source : Packtours.

La ville de São Luis doit continuer à répondre aux exigences de l'UNESCO, dans le cadre de la promotion d'un tourisme durable et de la régénération sociale du centre historique, à savoir « *l'acceptation de la valeur universelle exceptionnelle du centre historique, la protection du site contre les dommages occasionnés par un tourisme incontrôlé et le fait que les revenus du tourisme financent la conservation*[35] ». Lors de l'expertise menée par l'ICOMOS en 1997, les inquiétudes étaient réelles quant aux conséquences de « *l'achèvement du programme de conservation, de restauration et de réhabilitation* » sur la qualité de vie urbaine[36].

[35] Rapport d'avancement sur la préparation du projet d'Orientations stratégiques du Comité du patrimoine mondial. 26ème session du Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, Budapest, Hongrie, 24-29 juin 2002.
[36] Evaluation des organisations consultatives. Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO : São Luis – Maranhão – Brésil. N°821. Expertise de l'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites), 1997.

Ce schéma de développement urbain, on le retrouve dans les autres villes historiques Patrimoine mondial et ailleurs dans le monde[37]. On constate alors l'importance et les enjeux énormes que représentait l'acquisition du titre de patrimoine de l'Humanité. L'impact du titre sur l'environnement, l'économie et les individus, en général, en ce qu'ils sont acteurs professionnels, sociales et culturels de leur ville, était vital. Hormis le fait d'avoir sauvé des pierres vieilles de trois siècles, c'est toute une société qui revit. Cependant, cette renaissance urbaine ne s'est pas faite sans mutations, sans transformations au niveau social et aussi culturel. L'inquiétude du Conseil économique et social des Nations Unies et de l'OMT[38] au sujet des répercutions du tourisme sur les pays concernés est légitime. São Luis, en tant que ville au potentiel touristique croissant, est-elle en mesure d'éviter les conséquences néfastes de ce dernier ?

Lorsque l'on observe l'évolution des pratiques culturelles, notamment les fêtes populaires locales, on constate en effet qu'il n'est plus tout à fait question de traditions ou de coutumes mais de divertissements et de folklore. São Luis est devenue la scène de la mémoire collective au profit du touriste et de l'économie. Face à cette extraordinaire mise en scène de la mémoire et de l'identité urbaine, nous sommes cela dit partagé entre l'admiration et l'inquiétude. Comment ne pas s'émerveiller devant cette renaissance culturelle de l'époque contemporaine qu'est le Bumba-meu-Boi ? Comment contester l'engouement de toute une population pour une tradition qui leur est venu de leurs ancêtres et qui s'est perpétuée de génération en génération durant des années ? Cette réinvention de la fête, due à l'émergence du tourisme et à la nécessité de gonfler l'économie, est une nouvelle réalité avec laquelle les sociétés doivent composer, ceci au détriment de la perte de certaines valeurs, coutumes et usages ancestraux.

**Consommation festive à São Luis**

Pour contrer les effets néfastes du tourisme sur les sociétés urbaines, il a été crée en 1995 un programme de développement du tourisme : PRODETUR, dans le cadre de l'action gouvernemental « *Brasil em ação* »[39]. Ce programme a pour principal objectif de permettre l'expansion du tourisme de façon planifiée et systématique. Il s'adapte aux particularités de chaque site et prévoit l'intégration de la main d'œuvre local au projet de développement. Le

[37] PEIXOTO, Paulo, « *Le patrimoine mondial et l'intensification des processus de patrimonialisation* », www.ces.fe.uc.pt, 1998, p. 21. Le *Benchmarketing* urbain. Modèle de développement, mimétisme.
[38] Organisation Mondial du tourisme.
[39] PRODETUR, *Infra-estrutura e seus reflexos no turismo*, Gerência setorial de turismo, n°6, junho 1999. Site Internet www.bndes.gov.br.

PRODETUR n'est efficace que si les financements sont réguliers et constants - des financements venus essentiellement des banques (BNB, BID[40]). Concrètement, ce programme met en place les structures sans lesquels le tourisme ne pourrait pas se développer : création d'emploi, développement des administrations qui s'occupent de la préservation du patrimoine, organisation des transports ( dont les aéroports), actions écologiques, récupération du patrimoine historique, etc. PRODETUR a investi près de 74 millions de R$ dans l'Etat du Maranhão et privilégia le pôle São Luis – Alcântara ; le but étant de développer l'emploi et le bien être de la population. L'action de PRODETUR vise à « *stimuler les vocations économiques locales, la création et le renforcement des entreprises*[41] ».

L'organisation de festivals, d'animations culturelles et de fêtes locales ne pourraient se réaliser, sinon dans le chaos, sans l'existence de ces structures d'accueil. Le patrimoine urbain devient dès lors un terrain propice à la « *consolidation d'un marché urbain de loisirs* », un « *faire-valoir* » où les stratégies de *marketing* urbain peuvent capter les flux du tourisme culturel et patrimonial[42]. Intégré dans le processus de patrimonialisation, le *marketing* urbain de la fête devient un centre d'intérêt économique majeure pour les politiques locales urbaines. Le concept de la « *fête marchandise* » (André Sauvage, 2003) reste quelque peu dérangeant du fait qu'il suggère la remise en question du caractère traditionnel de fêtes populaires tel que le Bumba-meu-boi. On ne peut nier la tendance à la folklorisation dans les villes historiques. La folklorisation est un prompt exemple de mutation culturelle naît de l'intensification de la patrimonialisation et de la consolidation du marché urbain de loisirs (Paulo Peixoto, 1998). Cette ré-appropriation culturelle, cette invention de la fête reste néanmoins un symbole identitaire particulièrement fort à São Luis et témoigne des *créations populaires incessantes* et de *la spontanéité des découvertes* (Arnold Van Gennep, 1958). La fête du Bumba-meu-Boi est actuellement « *le lieu représentatif de l'équilibre entre le passé et le futur*[43] *»,* pour reprendre l'expression de Roger Bastide lorsqu'il fait référence au folklore. Ce qui était tradition hier est devenue aujourd'hui, folklore[44], réinvention, une pérennité où tout n'est pas toujours figé dans

[40] BNB : Banco do Nordeste do Brasil et BID : Banco Inteamericano de desenvolvimento.
[41] PRODETUR, *Infra-estrutura e seus reflexos no turismo*, Gerência setorial de turismo, n°6, junho 1999. Site Internet www.bndes.gov.br.
[42] PEIXOTO, Paulo, « *Le patrimoine mondial et l'intensification des processus de patrimonialisation* », www.ces.fe.uc.pt, 1998, p.2.
[43] BASTIDE, Roger, FRIBOURG, Jeannine*, Etudes sur le folklore et les Traditions Populaires*, in Bastidiana, n° 19-20, Paris, juillet-décembre 1997, p. 49.
[44] Aujourd'hui, on préfère désigner le folklore comme « *l'ensemble de créations émanant d'une communauté culturelle, fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou par des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières* » (CIOFF: Le Comité International des organisations de Festivals Folkloriques) . On évite de le désigner comme « *la survivance de cultures primitives ou comme la culture des peuples primitifs »* (Oswaldo Cabral, 1954) .

le temps et immobilisé dans des musées qui exposent tout ce qui est mort[45]. Le Bumba-meu-Boi est plus qu'une survivance de la tradition. L'intérêt ici est d'observer le présent comme une continuité avec le passé et non plus comme une rupture. La société n'est pas figée mais au contraire ne cesse d'évoluer. Cette forme de dynamique contemporaine atteste de la transformation des identités urbaines, dans le contexte des villes historiques. La volonté des politiques urbaines locales, à faire des fêtes populaires une ressource touristique, promotionnelle et financière ( Paulo Peixoto, 1998), nous amène en effet à considérer ces fêtes non plus comme des traditions mais comme des produits de consommation.

La boulimie festive au Brésil n'est pas une légende et encore moins à São Luis. La fête du Bumba-meu-Boi réunit, chaque année à São Luis, des milliers et des milliers de personnes venues exclusivement pour y assister et y participer. Depuis 10 ans, on constate une augmentation du nombre de groupes folkloriques à représenter le Bumba-meu-Boi[46].

Qu'est ce que le Bumba-meu-Boi ? C'est une fête (d'origine portugaise) construite à partir d'une légende concernant la mort et la résurrection d'un bœuf. Le Bumba-meu-Boi se compose de scènes chantées et dansées qui associent le langage métissé de la tradition africaine avec la tradition portugaise. Selon les groupes, le nombre de personnages vari ainsi que les accessoires et instruments de musique. En général, on retrouve toujours les 3 personnages principaux, à savoir le bœuf lui-même (en carton-pâte décoré de strass, de perles et de tissus colorés) animé par un homme caché dessous, Chico (l'esclave qui vole et tue le bœuf de son maître ) et Catirina (la femme de Chico par qui le « drame » commence). La légende fait normalement apparaître divers personnages comme les indiennes, les *vaqueiros*, les *caboclos de pena*, etc. Le tout est censé dégager une impression comique et demeure généralement dans une ambiance d'allégresse au rythme effréné. Une frénésie générale s'empare de l'ensemble qui, à l'effet communicatif, invite la foule à se joindre à lui (la *brincadeira*).

Cette fête est idéale dans le contexte de *marketing* urbain dans le sens où elle enrôle systématiquement et naturellement la foule. L'effet de masse quelle génère est extraordinaire. A l'image du Carnaval, cette fête arrive à mobiliser tout autant de personnes durant les mois de juin surtout et les mois de juillet et août en prolongation pour les touristes.

---

[45] CABRAL, OSWALDO, Cultura e folclore, éd Comissão staninense de folclore, Florianopolis, 1954. Préface de Roger Bastide, p. 29. « *La vérité est que comme le veut Herskovitz, il n'y a pas de culture statique – il n'y a pas de culture morte* ». « *Même dans les grandes villes où l'action destructrice se montre plutôt intense, il y aura toujours des manifestations collectives de l'esprit du peuple* ».

[46] Archives du Centre Culturel Domingos Vieira Filho. Cadastre des genres folkloriques recensés par le Centre de la Culture Populaire Domingos Vieira Filho (CCPDVF).

Le bœuf
Photo : Sylvia Marcet

Chico l'esclave
Photo : Sylvia Marcet

Pour recevoir la masse de personnes qui afflue chaque année, à São Luis, la ville a en effet tout intérêt à avoir anticiper les structures d'accueil, de restauration, d'hébergement, de renseignements et de transports ! Entre le mois de juin et la fin du mois d'août la ville se transforme en un gigantesque *arrail*[47]. De jour comme de nuit, la ville est en fête durant 3 mois consécutifs. Il y a dix ans, la période festive consacrée aux groupes folkloriques n'était pas si longue. Avec le développement du tourisme et l'avènement du titre de Patrimoine Mondial, les politiques urbaines ont stratégiquement allongé la période des représentations folkloriques. En plus du développement économique que cela génère, la ville perpétue son statut patrimonial[48] tel un objet qui s'auto représente « *produit ciblé par les consommateurs* » (Paulo Peixoto, 1998)! La ville se vend, se donne un slogan, une image et use de plus en plus de la médiatisation ! « *Une ville qui n'est pas médiatique est une ville qui n'existe pas* » affirme Paulo Peixoto. Il ajoute à juste titre que « *c'est dans ce contexte que le patrimoine mondial, fonctionnant comme une image de marque globale, est devenu un des principaux labels du marketing*[49] ».

La fête du Bumba-meu-boi, comme elle se représente depuis ces dix dernières années, aurait pu passer pour une survivance des traditions passées, mais dans le contexte patrimonial urbain actuel, celle-ci passe plutôt pour un objet promotionnel et produit de consommation. Certes les acteurs du folklore et les nostalgiques d'un temps révolu défendent le fait qu'ils contribuent à la sauvegarde d'un patrimoine vivant, mais l'image prédominante qu'ils renvoient reste tout de même celle d'un instrument et d'une ressource économique « manipulée » par les politiques urbaines ! La dépendance des groupes folkloriques à la

[47] Lieu éphémère où se rencontrent et se produisent les groupes folkloriques de Bumba-meu-boi mais pas seulement : les groupes de candomblé, de danses portugaises, de danses de coco, etc, durant les fêtes junines (la St Jean).

[48] PEIXOTO, Paulo, p. 6-7. « *Tout objet dit patrimonial a besoin, pour subsister, d'être réinventé et réactivé et cela peut être accompli par le biais d'un label ou par des stratégies de marketing urbain* ». Le Bumba-meu-Boi en est une !

[49] Ibidem, p. 7. « *Le changement d'identité symbolique provoqué par l'obtention de ce statut fonctionne comme une bannière qui est agitée afin de jouer le rôle d'image de marque des lieux qui essaient de devenir plus compétitifs, surtout au niveau de la captation des flux du tourisme historique et patrimonial* ».

politique urbaine de développement est une réalité. Il existe entre eux et leur ville une certaine collaboration en toute réciprocité d'intérêts. En effet, les groupes folkloriques, les plus actifs et performants lors des représentations, sont rémunérés. Il existe à São Luis plus d'une centaine de groupes de Bumba-meu-boi (de São Luis même et de l'intérieur du Maranhão) et leur nombre ne cesse de croître motivés par l'appât du gain en plus de celui de popularité et de considération qu'ils acquièrent à l'échelle locale, nationale et internationale.

Pour illustrer ce phénomène, le cas d'étude d'un de ces groupes folkloriques à São Luis, *Boi Barrica*, parmi les plus reconnus, remerciés et médiatisés, est idéal et exemplaire. *Boi Barrica* a 15 ans d'existence et il est effectivement un des mieux subventionnés à São Luis. Il se présente en tant que compagnie artistique lors de différents moments festifs. Il peut aussi bien représenter la fête du Bumba-meu-Boi que le Carnaval ou la fête du Divino. Ce groupe met en scène la mémoire maranhense de façon spectaculaire. Sa représentation du Bumba-meu-Boi se fait la plus part du temps sur scène plutôt que dans la rue. Le caractère traditionnel du Bumba-meu-Boi, comme dans tous les autres groupes, se retrouve cela dit dans la confection des costumes, la fabrication des instruments de musique, etc. La préparation des costumes et des instruments est tout un art qui se transmet de génération en génération. La fabrication du bœuf est par exemple conçue dans les règles de l'art. D'un groupe à l'autre, celui-ci est plus ou moins admirable : dans ses couleurs, le nombre de perles et le dessin que ces dernières révèlent.

Boi Barrica sur scène
Source : Boi Barrica

Le coût du matériel pour la fabrication des costumes et des instruments de musique est important. Les subventions que le groupe reçoit annuellement lui permettent de maintenir la qualité de ses représentations et surtout de rivaliser avec les autres groupes de Bumba-meu-

Boi. La compétition entre les groupes est une réalité qui témoigne de la popularité de la fête et de l'engouement qu'il y a à vouloir participer à la valorisation patrimoniale de leur ville tout en étant rémunéré. Tous les groupes ne sont pas indemnisés. La hiérarchisation se fait sur critère d'authenticité et de beauté artistique.

*Boi Barrica* a commencé à exister en 1985 à partir d'un spectacle intitulé « *O Boizinho Barrica à luz de uma estrela* » dans le quartier de la Madre Deus à São Luis-MA. Dès les années 80, le groupe s'est représenté dans d'autres Etats au Brésil (Salvador, São Cristovão, Brasilia, Belo Horizonte, São Paulo). Dans les années 90, il a commencé à avoir sa propre discographie et à voyager à l'étranger (Corée du Sud, Argentine, Allemagne, Canada, France, Japon, USA, Grèce, Portugal). Aujourd'hui il est plus que jamais actif et très demandé dans les divers festivals au Brésil et dans le monde entier[50]. Il est aussi le *Boi* « fétiche » de Roseana Sarney (gouverneur du Maranhão), ce qui est tout à leur avantage. La collaboration des politiques et des groupes folkloriques se concrétise aussi dans la médiatisation. Le gouverneur, pour augmenter sa côte de popularité et sa sympathie auprès de la population, se déplace et vient poser avec les groupes, notamment ses groupes fétiches, lors des fêtes junines. Roseana Sarney se déplace pour les grands événements, là où les médias lui ont donné rendez-vous. En général, elle fait une brève apparition sur scène, le temps d'apparaître à la télévision et de se faire photographier afin de figurer le lendemain dans le journal local. Les groupes présents sur scène sont en général les mieux côtés, les plus reconnus et populaires comme le *Boi Barrica*. C'est aussi l'occasion pour eux de se faire-valoir. Dans une des brochures de promotions et de divulgations des manifestations folkloriques, celle de juillet 2004, on peut voir *Boi Barrica* en couverture et Roseana Sarney en page d'acceuil présentant et parainant l'événement *Vale Festejar*. On retrouve Mme Sarney dans bien d'autres publications notamment dans l'ouvrage de Godão (le fondateur du groupe) sur la *Companhia Barrica*.

Le *Boi Barrica* se présente avant tout comme un service, un divertissement que l'on commande à des dates précises. On l'utilise afin de divertir les touristes à la St Jean et les mois de juillet et août mais aussi en tant qu'ambassadeur et publicité vivante de la ville de São Luis au Brésil et partout dans le monde. *Boi Barrica* se fait promoteur. Localement, les groupes folkloriques contribuent à promouvoir la fréquentation de l'espace public. Ils participent à la dynamisation et à l'animation de l'espace public. En attirant la population dans l'espace urbain, ils jouent le jeu des politiques urbaines, notamment faire en sorte d'attirer un maximum de gens aux festivités du centre urbain afin qu'ils accèdent aux produits de

[50] Source : collection privée du fondateur de Boi Barrica : Godão.

consommation qui lui sont proposés : restaurants, magasins de souvenirs et d'objets artisanaux, bars, etc[51]. Il y a consommation visuelle du patrimoine historique et du patrimoine vivant et consommation effective de produits marchants. « *Le patrimoine est au cœur de l'économie et de l'urbanisme*[52] *»*. L'interdépendance des groupes folkloriques avec les politiques urbaines est indéniable. Les discours sur la mise en valeur des traditions festives par le biais des groupes sont un leurre. Les stratégies des politiques urbaines sur le développement urbain par le tourisme et le marché des loisirs n'est plus un secret pour tout le monde. La ville de São Luis ne doit pas cependant se contenter de se donner le statut de marchandise patrimoniale (Paulo Peixoto, 1998). Des valeurs sûre comme la fête du Bumba-meu-Boi ne doit pas éclipser les créations du moment[53].

La ville patrimoine de l'humanité est au cœur des discours et pratiques de pouvoirs au Brésil. Ce statut urbain patrimonial légitime toutes les stratégies économiques mises en place, sous couvert de l'action de préservation, de réhabilitation et de valorisation (Paulo Peixoto, 1998.) La ville patrimoine de l'humanité est dès lors associée au modernisme, au dynamisme, au développement et à l'innovation. Les politiques de patrimonialisation doivent sans cesse « *réinventer* » et « *réactiver* » la ville afin que celle-ci subsiste[54].

Nous avons pu constater que São Luis était devenu précocement le territoire idéal quant à la pratique du *marketing* urbain. Après s'être assuré les faveurs de l'UNESCO, par un long processus de restauration et de réhabilitation, la ville s'est très rapidement tourné vers l'industrie du tourisme. C'est en toute réciprocité que la ville s'est garantie un développement économique et culturel durable. Le centre historique est désormais sous l'aile protectrice de l'humanité mais aussi au cœur de son avidité de pouvoir et de richesse.

La ville de São Luis est-elle devenue le décor d'une mise en scène où la spontanéité n'a plus de place ? Il semble que non. On trouve encore, en dehors de toutes organisations politiques, des rassemblements spontanés tel que les *candomblés*. Dans un marché isolé, sans publicité aucune, on peut encore s'émerveiller devant les robes virevoltantes des danseuses et le rythme effréné des *tambor de crioula,* entre l'étalage des épices et celui des fruits exotiques.

[51] PEIXOTO, Paulo, p. 20.
[52] Idem, p. 20.
[53] Ibidem, p. 22. « *Il n'est pas rare que l'anoblissement du passé ait pour conséquence l'oubli et l'appauvrissement du présent* ».
[54] PEIXOTO, Paulo, p. 23.

La réhabilitation d'un centre historique ne doit pas se limiter aux enjeux touristiques et économiques. São Luis assure aussi la réinsertion des résidents dans l'espace urbain. L'UNESCO l'avait mise en garde quant à la qualité de vie de cet espace ; il semble qu'il reste encore beaucoup de travail à faire de ce côté là. On constate toujours des maisons insalubres et à l'hygiène douteuse parmi les façades embellie et restaurée. São Luis est toujours en chantier mais malgré tout, l'activité touristique continue son envolée. L'espace urbain historique n'a pas fini de renaître de ses cendres que déjà il s'anime, pourvu des plus belles couleurs. La ville historique va-t-elle réussir à se prémunir des répercutions néfastes du tourisme sur l'environnement et les sociétés ?

## Bibliographie


**Ouvrages :**

AGIER, Michel, *« Anthropologie du carnaval. La ville, la fête et l'Afrique à Bahia »*, éd. Parenthèses/IRD, collection Eupalinos, marseille, 2000.

CABRAL, OSWALDO, *Cultura e folclore, éd Comissão staninense de folclore*, Florianopolis, 1954.

PEREIRA, Godao José, « *O Boizinho Barrica. A Luz de uma estrela* », Companhia Barrica, Sao Luis, 1999, 2ème édition 2000.

QUEIROS MATTOSO, Katia (de) (dir), *« Mémoires et identités au Brésil »*, coll. Recherches Amériques latines série Brésil, centre d'Etude sur le Brésil, Paris, 1996.

**Revues :**

BASTIDE, Roger, FRIBOURG, Jeannine, *Etudes sur le folklore et les Traditions Populaires*, in Bastidiana, n° 19-20, Paris, juillet-décembre 1997.

SAUVAGE, André, « Fête la ville », in *Revue Urbanisme*, N°331, juillet-août 2003.

ROSEMBERG, Muriel, « Culture et marketing urbain », in *Revue Urbanisme*, N°331, juillet-août 2003.

**Divers :**

BURNETT, Carlos Federico, « *Programa de preservação e revitalização do centro histórico de São Luis* », 3ème séminaire international sur la réhabilitation des centres historiques des villes d'Amérique Latine et des Caraïbes, Santiago au Chili, 10 au 14 mai 1999. Internet.

PEIXOTO, Paulo, « *Le patrimoine mondial et l'intensification des processus de patrimonialisation* », 1998. Internet.

STOENESCO, Dominique, « La restauration architecturale de São Luis do Maranhão », 2000. Internet.